

Après cet élan de passion qui avait soulevé Moïna, elle était tombée presque sans force entre les bras d'Abel Gourin. Le jeune homme serrait à deux bras la belle juive, noyait son visage dans ses cheveux, couvrait de baisers fous le visage de la jeune fille.

Tout à coup il se redressa, l'œil fixe, une lueur fauve chauffait d'un éolat farouche son regard où flambait tout un monde de passions.

—Oui, Moïna, s'écria-t-il, vivre une heure de bonheur espéré, de l'ivresse rêvée en ce vertige de mort où nous entraînent une force aveugle, n'est ce pas mieux qu'un sidolo d'existence des autres hommes ? Je t'aime assez pour te respecter, et nous allons mourir ensemble...

L'air s'ouvrait à l'horizon comme un éventail de plumes roses. Des oiseaux chantaient dans les bois d'un vert attendri. De grands vols de cigognes suivaient le train.

La locomotive fuyait, les lanternes rouges allumées brillaient comme des yeux sanglants malgré le jour, la fumée blanche et rose s'allongeait en panache horizontal.

Tout à coup la locomotive bondit du haut d'un remblai dans une vallée étroite ou coulait la Medjerda.

Un arbre avait été jeté en travers de la voie.

Il y eut un épouvantable éroulement.

Tous les wagons roulèrent les uns sur les autres, broyant les arbres, écrasant tout dans leur chute formidable.

À l'avant-dernier wagon, la chaîne se rompit.

Le dernière voiture demeura suspendue et pour ainsi dire en équilibre au bord du gouffre !

Abel Gourin saisit dans ses bras sa fiancée, demi-évanouie, de toute sa puissance herculéenne, l'enleva et sauta sur la voie.

Au même instant, plusieurs coups de feu retentirent à quelque distance.

Une troupe d'Arabes s'élança, le sabre nu, sur le Français désarmé.

—Abel ! si tu m'aimes, tue-moi, supplia la juive.

Il ne répondit pas, l'enveloppa d'un regard de passion farouche et ravrés, la serrant dans ses bras de toute sa force léonine, l'étouffa en la baignant sur les lèvres...

—Maintenant vous pouvez venir, tas de bandits ! cria-t-il aux Arabes que ce spectacle avait un instant terrifiés.

Ils se jetèrent sur lui.

Au premier il arracha son fusil et lui broya le crâne d'un coup de crosse, il en saisit un autre par la peau du ventre et le lança parmi les décombres. Le misérable tourna plusieurs fois dans le vide en tombant, et ses entrailles pendantes faisaient le moulinet autour de lui.

À ce moment un coup de sifflet retentit au loin sur la voie. Une locomotive arrivait à toute vapeur.

Les Arabes s'écartèrent vivement.

La machine s'arrêta presque aussitôt. Un homme sauta sur la voie. Il jeta un cri de douleur furieuse en voyant le cadavre de Moïna.

—Triples brutes ! tas d'assassins ! cria-t-il aux Arabes, c'est vous...

Un Arabe ajusta l'Italien et l'étendit mort.

En même temps une autre détonation retentissait. Abel Gourin roulait sur le cadavre de Moïna.

—Ainsi périssent tous les roumis ! dit un vieux cheik à barbe blanche en levant vers le ciel d'un bleu oruel ses deux bras maigres.

PRIMES !

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC !

DITES A VOS AMIS qu'avec ce numéro nous commençons la publication d'un nouveau roman encore inconnu en Canada, et qui surpasse de beaucoup tout ce que nous avons publié jusqu'à ce jour, tant sous le rapport de l'intérêt qu'il inspire au lecteur que par la richesse de son style. C'est un chef-d'œuvre du plus grand mérite.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, le journal pendant un mois à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

DE PLUS, à toute personne qui paiera un an d'abonnement (UNE PIASTRE), nous adresserons la collection complète d'une année de notre journal, à son choix, dont elle peut voir le contenu, année par année, plus loin.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de deux années d'abonnement (DEUX PIASTRES), nous enverrons la collection de trois années complètes de notre journal, tel que plus haut décrit.

Enfin, aux personnes qui nous feront parvenir le prix de trois années d'abonnement (TROIS PIASTRES), nous enverrons la collection complète de notre journal, moins, cependant, la première année, qui est épuisée.

Par conséquent, une personne qui nous enverra \$1 recevra une magnifique collection d'une année, plus le journal pendant un an ; celles qui nous enverront \$2 recevront une collection complète de trois années de notre journal, et ce même journal pendant deux ans ; enfin, celles qui nous enverront \$3 recevront la collection complète depuis le 1^{er} Janvier 1881 au 1^{er} Juillet 1884, soit trois ans et demi, et le journal pendant trois autres années.

Aux personnes qui nous feront parvenir le prix de six mois d'abonnement (50 CENTS), nous enverrons le journal pendant six mois et, en plus, une collection de notre journal contenant une histoire complète.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit. — Un an, \$1.00, six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents, 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1^{er} janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1^{er} janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIERE ANNÉE, 1880—Epuisée.

DEUXIEME ANNÉE, 1881—*Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Echappé de la Bastille ou Exili l'En prisonnier*.—Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIEME ANNÉE, 1882—*Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Exili l'En prisonnier* (suite et fin), *La grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*.—Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIEME ANNÉE, 1883—*La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Dramas de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*.—Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIEME ANNÉE (1884)—jusqu'au 1^{er} juillet—*Les Dramas de l'Argent et Le Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, EDITEURS,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)

VITAL CASSAN, dessinateur et graveur sur bois, est maintenant au No 475 rue Craig, bureau du *Feuilleton Illustré*.